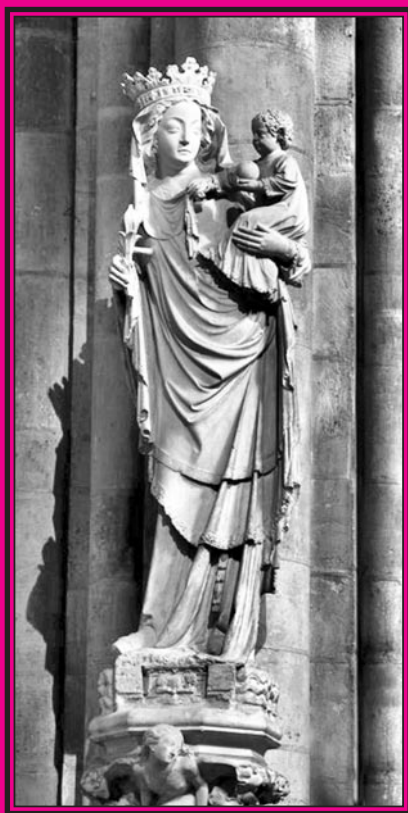


L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

_____ FONDÉE EN 1857 _____

AIDE AU CLERGÉ RURAL



ÉTÉ
2019

TRIMESTRIEL n° 270

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...);
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux qui en manquent.

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA) DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE PUBLIÉE A LA FIN DE CE BULLETIN.

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Le mot du Président

Le 27 mai 2019

Notre Dame est toujours debout. Grace en soit rendue aux officiers, sous-officiers et sapeurs de la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris qui par leur courage, leur savoir-faire et leur dévouement exceptionnels, ont réussi à sauver l'édifice de l'effondrement et à sauvegarder son Trésor, notamment les reliques de la Couronne d'épines. Ses deux tours veillent toujours de toute leur hauteur sur la Cité, symbole de la France « fille aînée de l'Eglise ».

Fille aînée de l'Eglise, et pourtant une étude récente publiée par un de nos hebdomadaires nationaux (1) nous apprend que seulement 32 % des français se déclarent catholiques - dont 19 % ne sont pas pratiquants - contre 70 % en 1981. Chez les jeunes adultes, âgés de 18 à 29 ans, ils ne sont plus que 3 % à être catholiques pratiquants, même si ceux qui le sont revendiquent un niveau de religiosité plus important que leurs aînés.

Face à cette situation, nos prêtres ont besoin d'être soutenus dans l'exercice de leur apostolat ; c'est ce à quoi l'Œuvre des campagnes s'emploie depuis plus de 160 ans. Mais cela n'est sans doute pas suffisant. J'assistais il y a quelques jours à la confirmation d'une de mes petites-filles. A la fin de son homélie, l'Evêque qui officiait appelait les nouveaux confirmés à être dès maintenant de fervents missionnaires. Pouvons-nous entendre cet appel et nous sentir nous aussi en mission, responsables du devenir de notre Eglise, aux côtés de nos prêtres ?

Louis d'Astorg

(1) https://www.lepoint.fr/debats/de-plus-en-plus-de-francais-ne-croient-plus-en-dieu-23-05-2019-2314705_2.php

AVIS

**Nos bureaux seront fermés
du lundi 22 juillet au lundi 2 septembre 2019**

**La Compagnie théâtrale « Les Rigoletto »
jouera au profit de l'Œuvre des Campagnes :
« La situation est grave mais... pas désespérée ! »**

De Pierre Germont , mis en scène par Constance Aubry

Espace Saint Pierre, Neuilly sur Seine
121, avenue Achille Péretti 92200 Neuilly sur Seine

Cette pièce dont les quiproquos se succèdent à une allure folle ne vous laissera pas de répit !

Sophie, vicomtesse de Valrude, se croit veuve depuis que son mari a disparu en Amazonie. Bertrand, un promoteur immobilier qui partage désormais sa vie, invite chez elle le ministre de la Qualité de la Culture, qu'il compte utiliser pour redresser des affaires fort peu florissantes.

C'est ainsi que ce dernier débarque au château en compagnie de sa secrétaire et maîtresse. Mais, au même moment, un gangster qui a échappé à la police trouve refuge dans le parc. Et Philippe, le mari de Sophie, réapparaît.

Soucieux de ne pas effrayer sa femme, il se cache dans les placards. Quant à l'inspecteur Landrin, il tente de mettre la main sur le truand en cavale...

Auteur : Pierre Germont

Artistes : Martin Choné, Ghislain de Crémiers, Paul-Henri Chalret du Rieu, Wenceslas Nourry, Frédéric de Mascureau, Florence Bernard, Paul Desvignes, Alban Baraton, Claire de La Guéronnière, Florence Bernard, Solenne Rochefort, Marguerite de La Meslière

Metteur en scène : Constance Aubry

Séances : Les 4 et 5 juillet à 20 h 30
Le 7 juillet à 15 h 30 et 20 h 00

Prix : 15,00 € sur place

Préventes sur [billetreduc.com](https://www.billetreduc.com) :

<https://www.billetreduc.com/238217/evtbook.htm>

**Nous comptons sur votre présence
Venez nombreux !**

Sommes-nous devenus de simples déchets ?

Si aujourd'hui je me permets de prendre la parole au sujet de ce qui est en train de se passer pour M. Vincent Lambert, c'est que son cas si particulier est emblématique de la société dans laquelle nous voulons vivre.

Tout d'abord, mon cœur de prêtre me porte à prier pour lui, soumis à tant de pressions, et dont la vie ne peut dépendre que de décisions qui lui échappent. Il y a quelques années, il a déjà subi un arrêt de l'alimentation et de l'hydratation auquel il a survécu de manière étonnante. Cet homme de 42 ans, traumatisé crânien lors d'un accident de la route est actuellement lourdement handicapé, tétraplégique et dépendant dans un lit au CHU de Reims. Son cas est tout proche de celui de Michaël Schumacher, traumatisé crânien avec de lourdes lésions cérébrales et, lui aussi, en état pauci relationnel. Malgré la célébrité de ce champion de Formule 1, les médias ne se sont pas emparés de son cas médical et il peut jouir de soins spécialisés très attentifs en milieu privé. Dans le cas précis de M. Vincent Lambert, on constate qu'il a les yeux ouverts, qu'il respire normalement, qu'il est dans un état stable, pas du tout en fin de vie. Il a besoin d'une aide-soignante et d'une infirmière qui assurent le nursing et le changement de position, d'un kinésithérapeute pour éviter les escarres. La nutrition et l'hydratation se font par gastrostomie ou par sonde nasogastrique.

La décision d'interrompre les soins de confort et de nutrition de base chez un patient handicapé s'oppose à la loi Léonetti. Il n'est pas mentionné qu'il présente de souffrance insupportable qui nécessite une sédation profonde sauf évidemment dans le cas où l'arrêt de l'hydratation par les médecins entraînerait la douleur cruelle de mourir de soif. Il ne s'agit pas d'une « obstination thérapeutique » puisque ce ne sont pas des soins curatifs d'une maladie incurable, mais simplement les soins corporels et nutritionnels de base que l'on doit aussi aux personnes âgées dépendantes, hémiplégiques, et aux bébés qui ne sont pas encore autonomes.

On cite à l'envie les pays moins-disant éthiques comme la Belgique ou les Pays-Bas. Force est de constater que dans ces pays il y a une anesthésie totale de la conscience. On entend des enfants parler de manière naturelle de l'euthanasie de leurs parents comme s'il s'agissait d'une éventualité normale. Un membre du gouvernement belge, assise en face de moi lors d'une rencontre chez M. le Président de la République, était très fière que son pays soit « en avance », comme elle disait. Pourquoi ne cite-t-on jamais les pays qui ont une plus haute conscience éthique, comme l'Allemagne ou l'Italie ?

Il y a aujourd'hui un choix de civilisation très clair : soit nous considérons les êtres humains comme des robots fonctionnels qui peuvent être éliminés ou envoyés à la casse lorsqu'ils ne servent plus à rien, soit nous considérons que le propre de l'humanité se fonde, non sur l'utilité d'une vie, mais sur la qualité des relations entre les personnes qui révèlent l'amour. N'est-ce pas ainsi que cela se passe lorsqu'une maman se penche de manière élective vers celui de ses enfants qui souffre ou qui est plus fragile ? C'est le choix devant lequel nous nous trouvons. Le Christ nous a révélé la seule manière de grandir en humanité : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé ». Et il nous a donné la seule manière d'exprimer cet amour : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».

Une fois de plus nous sommes confrontés à un choix décisif : la civilisation du déchet ou la civilisation de l'amour.

Monseigneur Michel Aupetit,
Archevêque de Paris

**Notre prochaine journée d'entraide et d'amitié aura lieu
le jeudi 19 mars 2020 aux salons Hoche,
9 avenue Hoche 75008 Paris**

Les prêtres dans ma vie

Comme tous les catholiques, j'ai découvert avec horreur et dégoût les affaires d'abus sexuels commis par des prêtres, révélées depuis quelques années. Comme tous les catholiques, je souffre que l'Église ait tant tardé à voir le scandale en face. Mère de famille, je me représente de manière vivace la douleur de ces enfants, de ces parents, qui ont vu des comportements ignobles détruire leurs vies. J'éprouve une immense colère à l'égard de ces Tartuffes en col romain qui ont pu mener double vie et trahir, au degré le plus violent de la trahison, les promesses de leur sacerdoce. Ils ont craché sur le Sauveur qu'ils prétendaient servir. Ce Christ venu pour les petits, les pauvres, les sans-défense... « *pour les enfants et ceux qui leur ressemblent* » !

Cela étant écrit, et écrit d'une plume écœurée, je voudrais résumer ce que j'ai vécu, moi qui n'ai jamais eu affaire à des prêtres malfaisants.

J'avais 13 ans en 1990 quand j'ai entamé une série de camps d'été qui ont marqué mon adolescence, orienté ma vie vers la recherche du beau et du bien. Les prêtres que j'ai connus là-bas m'ont insufflé enthousiasme, énergie, espérance... humilité aussi, devant les progrès constants à faire, qu'une vie entière ne suffira pas à accomplir. *Dans ma vie adolescente, les prêtres, ç'a été ça.*

J'avais 16 ans en 1996 quand mon professeur de philo nous a lu d'une voix nouée le testament du père Christian de Chergé publié la veille. En deux pages, tout y était dit : le sens d'une vie donnée à Dieu, la paix qui en découle même aux heures les plus graves, le respect d'une religion différente qui, bien comprise, ne saurait mener à la haine. *Dans ma vie de jeune en quête de témoignages, les prêtres, ç'a été ça.*

J'avais 20 ans en 1997 quand le métro parisien a pris des allures exceptionnelles. On y chantait, on y riait, on s'y abordait fraternellement dans toutes les langues. C'étaient les JMJ. Cet élan ne s'est pas limité à l'émotionnel éphémère. Dans la foulée, des groupes de prière, de réflexion, de partage se sont formés. J'y ai connu des prêtres au savoir immense, qui ont « ouvert mon cœur à l'intelligence des Écritures ». ils étaient profonds et sages, c'étaient des hommes de prière, ils m'ont transmis le bonheur de conjuguer ma foi avec ma raison. *Dans ma vie d'étudiante, les prêtres, ç'a été ça.*

J'avais 24 ans en 2001 quand l'aumônier de Sciences-Po a emmené notre groupe en Inde pour aider à construire des maisons dans un village d'intouchables. J'y ai connu le père Pierre Ceyrac qui, oubliant de prendre une retraite méritée, se dépensait sans compter dans ce combat contre la misère où tant de prêtres ont usé leur vie, l'usent encore, l'useront demain. *Dans ma vie de jeune nantie, les prêtres, ç'a été ça.*

J'avais 32 ans en 2009 quand le curé de notre paroisse, discret, délicat, présent, nous a accompagnés face à la perte d'un enfant. Sur cette plaie profonde, il a su

mettre un baume d'espérance. L'espérance n'efface pas la meurtrissure mais elle rappelle que les portes sont ouvertes sur la Vie éternelle. Dans notre société qui élude autant que possible la question de la mort, quand on y est confronté, les prêtres font partie des personnes qui allument une veilleuse au milieu des ténèbres. *Dans ma vie de mère en deuil, les prêtres, ç'a été ça.*

Je n'idéalise pas la figure du prêtre, même si j'ai eu la chance de n'en rencontrer que de bienfaisants. J'ai trop d'amis et de cousins entrés dans le sacerdoce au fil des ans pour les croire parfaits... Et ils riraient que je les affuble d'une auréole. Le cléricalisme sévit çà et là, mais pas autour de moi. Les prêtres que je connais sont doués d'un bel équilibre et d'une « sacrée » dose d'humour sur eux-mêmes.

Il leur en faut, de l'humour et de l'équilibre, ces temps-ci pour subir des insultes fréquentes. *Si ce n'est toi, c'est donc ton frère...* Porter un col romain aujourd'hui dans la rue, c'est s'exposer au soupçon, que dis-je, à l'accusation, sans présomption d'innocence.

Mais je crois que l'épreuve actuelle, quoique violente à vivre pour des prêtres irréprochables – irréprochables sur les plans les plus graves -, est nécessaire pour que l'Église aille de l'avant, libérée d'une gangrène insidieuse. La gangrène ne ronge pas tous les membres du corps, et pourtant elle mène droit à la mort. Les crimes de certains prêtres, le silence d'autres qui prétendaient stopper l'infection en la niant, tout cela menait à la mort. L'Église a maintenant la possibilité de choisir la vie.

Je fais confiance aux prêtres d'aujourd'hui pour reprendre la route, pour chérir et honorer l'appel qu'ils ont reçu le jour de leur ordination diaconale. Un appel à la transparence, à la cohérence personnelle : « *Recevez l'Évangile du Christ, que vous avez la mission d'annoncer. Soyez attentifs à croire à la Parole que vous lirez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous aurez enseigné.* »

Alors ils seront les serviteurs de Jésus-Christ, fidèles à leur vocation et à ce que le monde attend d'eux. Attachés à transmettre ce qu'ils ont reçu, ce dont j'ai bénéficié moi-même, en grande partie grâce à de bons prêtres : le don d'une foi chrétienne qui invite à rendre le monde meilleur, plus juste et plus aimant.

Charlotte Grossetête
auteure, éditrice

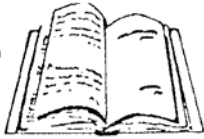
Extrait avec autorisation du journal *La Croix* du 11 mars 2019

– Prière de l'Abbé Luc de Bellescize –

« Je Te loue, ô Sainte Trinité, d'avoir confié la Création au travail de mes mains » :

« Je Te loue, ô Père, Créateur du Ciel et de la Terre, d'avoir confié la Création au travail de mes mains. Je Te bénis de participer ainsi à la mission royale de gouverner le monde, Toi qui es le seul Roi, le Maître et le Seigneur. Tu m'as placé dans un jardin pour que j'y élève la ville sainte, Jérusalem, la vision de paix. Non pas Babylone la grande, qui disperse et divise, mais la ville où « tout ensemble ne fait qu'un ». Je veux transformer le monde selon sa vocation propre, qui est celle de chanter la gloire de ton Nom. En transformant le monde, je veux me transformer moi-même, et me présenter à Toi en offrande agréable, en T'offrant l'ouvrage de mes mains. Accorde-moi la grâce de ne pas être « affairé sans rien faire », et garde-moi d'idolâtrer mon œuvre propre. Que je ne tombe pas dans l'idolâtrie du veau d'or, créé par l'industrie de l'homme, mais que, par mon labeur, la Création transformée Te chante une hymne de gloire, car elle attend mon travail de fils de Dieu et gémit dans les douleurs de l'enfantement, dans l'espérance du Royaume qui vient. Je Te loue, ô Verbe incarné, Jésus, Toi le fils de la Vierge et du charpentier de Nazareth, parce que Tu as sanctifié mon travail par le travail de tes mains, dans le silence de ton enfance, des années de ta jeunesse, en attendant le jour de ta manifestation à Israël. Repousse loin de moi l'esprit de paresse, apprend-moi à être généreux, à travailler avec courage, à me dépenser sans attendre d'autre récompense que de savoir que je fais ta sainte volonté. Obtiens-moi de construire dès ici-bas la cité de Dieu, et accueille-moi à la fin de mes jours dans la Jérusalem céleste, où Tu sécheras toute larme de mes yeux. Toi par qui tout a été fait, Toi qui Te reposes le septième jour dans le silence de la Création achevée, dans la paix du sépulcre où reposa ton corps, apprend-moi aussi à observer le jour de ta résurrection, prélude de l'éternel repos qui donne sens à mon travail quotidien, sans rien faire d'autre que de me tenir en ta Présence et de recevoir ton Corps très saint. Je Te loue, ô Paraclet, Saint-Esprit de Dieu, Toi qui dès l'origine planais sur les eaux. Esprit créateur et ordonnateur du monde, apprend-moi l'amour du travail bien fait, qui transforme la Création en respectant son ordre propre. Toi l'Onction de douceur et de force, Toi qui peux emporter les cèdres du Liban et qui murmures comme un souffle, accorde-moi l'autorité véritable, qui ne blesse que pour apaiser, qui ne brise que pour réparer. Donne-moi de l'exercer avec la sagesse de Salomon et non dans la violence de Saül. Garde-moi de mépriser un seul de ces petits que Tu pourrais me confier, et accorde-moi, en cultivant la terre, de ne jamais piétiner la dignité de l'homme et son ouverture intime à l'adoration du Très-Haut, de qui vient toute paternité véritable et devant qui je devrai rendre compte, comme un bon intendant des dons de Dieu. Amen. »

Père Luc de Bellescize,
Secrétaire particulier de l'Archevêque de Paris



Les livres

Par Véronique d'Aubarède

*Veuillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres.
Merci de passer vos commandes :*

- soit chez votre libraire local
- soit par e-mail sur *AMAZON*
- soit à *LA PROCURE* (ventes par correspondance). Tél. 01 49 59 60 66

LA MISSION MELCHIOR

Erik Egnell

Editions Cyrano. 242 p. 2018. 15 €

A Béthanie, Marthe prépare le repas pour le Maître et ses disciples, avec l'aide de Marie, sa sœur, et d'autres femmes.

Or Jésus est devenu un personnage dangereux pour les grands prêtres qui cherchent à persuader Pilate de l'éloigner de Jérusalem pour les fêtes de la Pâque.

Melchior, roi mage qui était présent à la naissance de Jésus, arrive de Ctésiphon, la capitale des Parthes au bord du fleuve Tigre. Il raconte sa première visite, trente-trois ans plus tôt et dit qu'il est envoyé par Artaban, roi des Parthes, pour venir chercher Jésus de Nazareth. Celui-ci devra remplacer Zoroastre parti dans sa demeure éternelle. A lui la gouvernance des âmes et des cœurs de ce royaume promis à l'empire du monde. Dès le début de son discours, les disciples présents sont sceptiques. Jésus n'est pas venu pour les Parthes mais pour l'humanité entière et ne cherche pas à concurrencer les Romains pour l'empire du monde ! Melchior insiste, il sait que Jésus a été renié par son

propre peuple qui ne songe qu'à lui faire du mal...

Pendant ce temps Jésus prie et se prépare pour le dernier repas et pour la Pâque. Une cabale se monte contre Lui, que personne ne pourra déjouer, même pas son ami Joseph d'Arimathie... Les femmes sont très présentes, Marie de Magdala comprend ce que trame Judas, elle le surprend à trahir son Maître pour de l'argent auprès d'un homme du Sanhédrin.

Pendant que Jésus lave les pieds des douze disciples, le complot pour l'arrêter le lendemain se précise et s'organise... Madeleine n'arrivera pas à l'arrêter.

Nous connaissons la fin de l'histoire, savons que Melchior n'aura pas gain de cause, sans quoi Jésus aurait pu avoir une brillante carrière auprès des rois de Parthes et de Ninive...

Mené d'une plume alerte, ce récit nous plonge dans une semaine sainte vécue au jour le jour d'une manière originale et intéressante.

De nombreuses questions sont soulevées, celles liées au rôle de Jésus

et des apôtres, mais aussi celles liées aux vellétés de conquêtes de pays musulmans.

L'auteur, qui fut haut fonctionnaire en poste à l'étranger et au Moyen-Orient, connaît bien les sujets dont il parle. Né dans une famille catholique pratiquante, il a pu découvrir lors de ses séjours en pays musulmans cette religion conquérante et à vocation universelle.

A conseiller à tous, jeunes et moins jeunes, pratiquants ou pas... On se laisse volontiers embarquer pour ces quelques jours mouvementés à Jérusalem avec Jésus, ses disciples et Melchior !

OLGA

Bernard Schlink

Editions Gallimard. 266 p. 2019. 19 €

Olga se retrouve orpheline en Poméranie, à la fin du XIX^e siècle. Sa grand-mère la recueille sans lui donner une once d'affection et l'emmène à la campagne, dans un petit village perdu. Ces changements perturbent la petite fille qui vient de la ville mais elle a un fort caractère et une solide intelligence qui lui permettent de s'accoutumer à sa nouvelle vie. Elle se lie d'amitié avec les enfants du riche propriétaire et éminent industriel local : une fille, Katerina et un garçon, Herbert. Après les jeux innocents de l'enfance, Katerina part étudier en pension et voit d'un mauvais œil l'idylle qui se noue entre Herbert et Olga.

Leur amour grandit de plus en plus tandis que la famille d'Herbert s'y oppose totalement.

Alors qu'Herbert ne pense qu'à partir au loin, en Afrique du Sud, puis en Carélie et finalement en Arctique, Olga se bat pour poursuivre ses études d'enseignante et devient institutrice. Elle s'habitue à ne voir Herbert qu'épisodiquement : sa vie s'organise entre son travail, ses amis dans une ferme voisine et un petit garçon, Eik, dont elle s'occupe beaucoup.

La première guerre mondiale arrive, puis la seconde, Olga est toujours sans nouvelle d'Herbert depuis sa dernière expédition dans le froid glaciaire de l'Arctique...

Plus tard, retraitée et sourde, elle gagne sa vie en faisant des travaux de couture et se lie à la famille d'un pasteur et plus particulièrement à leur jeune fils dont elle assure l'éducation et qu'elle garde toujours proche d'elle. Elle lui raconte sa vie et son grand amour. Après sa mort spectaculaire, celui-ci cherche à mieux la comprendre et découvre dans une série de lettres qu'elle avait envoyées à Herbert poste restante certains aspects mystérieux de sa vie ...

C'est l'histoire d'une femme racontée à trois voix – celle du narrateur, du jeune ami de l'héroïne et de l'héroïne elle-même – à travers ses lettres à l'amant qui n'ont jamais atteint leur destinataire.

Bernard Schlink dessine le magnifique portrait d'une femme forte, courageuse et fidèle.

A une époque qui fait peu de cadeaux aux femmes, elle prend en main son destin, assumant sa pauvreté et toutes les nombreuses difficultés qu'elle rencontre.

Herbert est habité par les idées de grandeur et de puissance de la grande Allemagne chères à Bismarck qu'elle critique volontiers, considérant qu'elles sont responsables des guerres et du nazisme.

La lecture des lettres est peut-être la partie la plus émouvante du livre : elle réserve quelques surprises et permet de comprendre la profondeur et l'abnégation de cette forte femme.

Un très beau moment de lecture, un vrai bon roman à conseiller à tous.

L'ÉVANGILE SELON YONG SHENG Dai Sijie

Editions Gallimard. 439 p. 2019. 19 €

Dai Sijie raconte l'histoire de son grand-père, un des tout premiers pasteurs chinois au début du XX^e siècle.

Né en 1911 à Putian en Chine méridionale, Yong Sheng est le fils d'un charpentier réputé pour la qualité et la beauté de ses sifflets pour colombes. Ces sifflets produisent une musique et une odeur envoûtante sur un certain arbre magique...

Yong Sheng est adopté par un pasteur et sa fille Mary, américaine, qui lui insuffle sa foi, son idéal et provoque sa vocation.

Marié à quinze ans selon la tradition, il sait sculpter les sifflets à l'instar de son père et a une fille. Il part poursuivre ses études au séminaire de Nankin pour devenir pasteur.

Revenu dans sa ville natale il fonde un orphelinat, enseigne aux enfants la

religion chrétienne et toutes les matières importantes.

Mais nous sommes en 1949, c'est la fondation de la République Populaire et le début de longues années de tourments, de dénonciations, de tortures...

Presque tout le XX^e siècle chinois défile sous nos yeux avec son lot de bouleversements et de retournements.

Sauvagement torturé pour sa foi, ses souffrances rappellent celles du Christ. Chacun tente de sauver sa peau, à coups de délations y compris parmi les plus proches personnes de sa famille ou de ses amis ; l'ambiance est cruelle et mortifère. Au milieu de toutes ces horreurs, le pasteur reste serein, le récit est parsemé de descriptions poétiques de paysages, de l'élevage des colombes jusqu'à la musique qui tient une place importante, les légendes chinoises...

Dai Sijie entraîne loin le lecteur grâce à son talent de conteur, l'immergeant dans ce monde cruel au plus profond de l'âme humaine, de ses capacités de résistance devant l'adversité, jusqu'à la lumière et l'Espérance.

C'est un livre captivant, rempli d'enseignements précieux pour nous européens qui ne connaissons pas bien la Chine, et surtout très poétique et profond, bien écrit, qui ne peut laisser personne indifférent.

C'est une histoire animée d'un souffle épique avec un côté tragique et sombre mais illuminée par de nombreuses anecdotes colorées et émouvantes, de toute beauté.

A faire lire à toute la famille, à tous âges et tous publics.

(Suite page 14)

– *Nos amis défunts* –

NANTERRE : Monsieur Antoine de ROUGE.

PARIS : Madame de BRUC (mère de notre ancienne déléguée de Tulle
Madame François de COSNAC, également membre du conseil
central de l'œuvre).

SAINT CLAUDE : Madame de LABRIFFE ancienne déléguée de ce
diocèse et Membre très actif du Conseil Central de l'œuvre.



– *Nouvelles des diocèses* –

CHAMBERY : Nous remercions chaleureusement Madame Caroline SOUCHON pour sa collaboration en tant que déléguée de l'œuvre pour ce diocèse et accueillons avec joie sa remplaçante Madame Myriam DELATOUCHE.

TARBES : Notre conseiller ecclésiastique l'abbé LARRICQ étant décédé, nous accueillons avec joie Monsieur l'Abbé Antoine MERILLON qui a bien voulu accepter cette responsabilité au sein de l'œuvre.

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris.
E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de €
Je règle ma cotisation annuelle (10 € minimum) €
Je demande la célébration de messes
Messe : 17 €
Neuvaine : 175 €
Trentain : 580 €
} €
Total €

Date
Nom
Prénom
Adresse
Code Postal Ville

De manière à moderniser nos relations, nous vous demandons d'indiquer ci-dessous de manière très lisible votre adresse e-mail :

.....@.....

*Ainsi, nous pourrons vous faire parvenir votre reçu fiscal par courriel **et** par courrier postal.*

Moyen de paiement : Chèque bancaire Chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal pour le don, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

**PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.**

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :



qui se trouve la page Dons du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

.../...

APRÈS CONSTANTINOPLE

Sophie Van der Linden

Editions Gallimard. 160 p. 2019. 15 €

Un petit bijou. Un court récit qui pourrait se passer au dix-neuvième siècle. Le peintre Georges-Henri François se rend avec d'autres artistes français au Moyen Orient envoyé par une Mission diplomatique pour faire connaître leur culture.

Au retour, le peintre quitte le groupe pour partir, seul, à la recherche de fustanelles. Ce sont des sortes de jupes plissées traditionnelles que portaient les hommes en Albanie et en Grèce. De nombreuses aventures l'attendent sur le chemin. Il se retrouve dans un domaine mystérieux dirigé par une Sultane noire qui lui propose de réaliser des peintures murales dans son palais en échange de quelques fustanelles... mais il doit quitter en toute hâte le domaine attaqué de toutes parts pour se diriger vers « la ville de pierre » où gronde une révolte.

Sophie Van der Linden décrit avec talent les émotions et pensées secrètes d'un artiste, exacerbées par la solitude et l'éloignement. Le récit, émaillé de descriptions d'œuvres qu'il réalise pendant le voyage est souvent poétique et ressemble lui-même à un tableau que l'auteur peindrait avec ses mots restituant l'atmosphère et les couleurs des lieux traversés.

Le lecteur est ravi de se laisser transporter dans ces contrées exotiques remplies de personnages qui ne le sont pas moins.

Un vrai plaisir de lecture à lire à tout âge... On le lit d'une traite en savourant la poésie du texte et la beauté du périple.

GABRIËLE

Anne et Claire Berest

Editions Stock. 440 p. 2018. 21,50 €

Deux sœurs, Anne et Claire, découvrent tardivement l'existence de leur arrière-grand-mère maternelle, Gabriële Buffet, épouse du peintre Francis Picabia. Personne ne leur a jamais parlé d'elle. Elles décident, en s'inspirant d'archives familiales, d'écrire sa biographie assez largement romancée. Elles se servent également de nombreux récits, enregistrements et de documents qui existent à travers les intimes de la famille : Guillaume Apollinaire, Marcel Duchamp, Edgard Varese, Alfred Stieglitz...et autres artistes de l'époque.

Gabriële est douée pour la musique, intelligente. Elle poursuit des études musicales de très haut niveau avant de tout arrêter pour suivre la vie d'artiste de Picabia. Celui-ci, né avec une cuiller en argent dans la bouche, charmeur et séducteur, amateur de belles voitures, parvient à dilapider toute la fortune familiale en menant une vie dissolue et dispendieuse. Gabriële se sacrifie vraiment pour lui, elle parvient à l'arracher à ses maîtresses et ils se marient en 1909. Ils vivent alors une vie d'aventure et d'expérimentations. Elle le soutient dans sa quête d'art abstrait, cubiste alors que ses toiles ne sont plus très appréciées dès qu'elles ne sont plus figuratives. Ils ont des enfants dont ils ne s'occupent absolument pas (ce qui explique le silence familial à son sujet) et vivent ensemble jusqu'en 1918. Ensuite, Picabia étant volage et elle ayant beaucoup d'amis, leurs caractères trop forts les séparent et chacun poursuit sa route de son côté.

Picabia meurt en 1953 tandis que Gabriële vit jusqu'en 1985. Jusqu'à la mort du peintre, elle reste sa référence, son point fixe. Ils ne cessent jamais de se voir malgré les aléas de la vie.

Il ressort de ce livre une personnalité impressionnante jusque là écrasée par l'aura et la gloire de Picabia. Discrètement féministes, les deux sœurs s'interrogent sur les différents aspects de cette vie volontairement effacée mais dont l'influence sur le peintre et quelques amis est désormais reconnue. Leur écriture à quatre mains est élégante et harmonieuse. Ce récit est passionnant bien que certainement subjectif.

Ce « roman » plaira à tous ceux que cette époque foisonnante et créatrice intéresse, le milieu artistique – peinture, musique et littérature – apparaît, très vivant et multiple.

A recommander à tous, spécialement les amateurs d'art, et d'Histoire.

L'EAU QUI PASSE

Franck Maubert

Editions Gallimard ; 144 p. 2018. 13 €

Il se retrouve seul, dans sa maison isolée au bord de l'eau, près d'une statue de sainte Cécile qui l'inspire particulièrement et il se souvient de sa jeunesse. Une jeunesse très solitaire. Il est d'abord confié à un couple de paysans auxquels il s'attache et chez qui il mène une vie heureuse à la campagne. A sept ans il est arraché à cette famille d'accueil pour être confié à des grands-parents maternels distants et peu sympathiques.

A l'adolescence il partage à Nanterre un appartement avec sa mère qui se souvient enfin de lui. Il continue de grandir dans un désert affectif avec cette mère sans tendresse et à la recherche d'un père rayé de la mémoire familiale. Il découvrira un jour pourquoi on ne lui a jamais parlé de lui, mais ne le connaîtra jamais.

Grâce à la maison de la culture qu'il découvre dans un quartier perdu au milieu de nulle part, une bibliothécaire compréhensive qui le guide dans ses lectures, le monde de l'art et des artistes s'ouvre devant lui. L'école, les différentes rencontres le libèrent de plus en plus de cette vie étriquée qui lui pèse tant.

Dans ce court récit, écrit dans un style mélancolique et introspectif, émouvant et poétique, éclate la douleur d'un homme qui met à nu ses cicatrices « d'orphelin absolu ».

Bien écrit, sans pathos, c'est une œuvre d'introspection qui stigmatise l'absence d'amour maternel, la violence du reniement du père, la solitude difficile à supporter tout au long de sa jeunesse. Heureusement il se compose une nouvelle famille grâce à l'art et les artistes.

Pour tous les amateurs de littérature, un livre au style remarquable de simplicité.

SALINA

Laurent Gaudé

Editions Actes Sud. 148 p. 2018. 16,80 €

Un cavalier venu du fond du désert parvient au milieu du village du clan

Djimba et dépose un nouveau-né hurlant à terre, l'abandonnant là jusqu'à la fin de la journée lorsque les hyènes approchent ... Mamambala, une vieille originale décide de donner le sein à ce bébé abandonné et de l'appeler Salina à cause du sel de ses larmes. Jamais vraiment intégrée dans le village, en grandissant Salina est amoureuse du fils cadet du chef mais promise à l'aîné. Forcée par son mari, elle accouche d'un fils qu'elle élève sans amour et en repréailles ne porte aucun secours à son mari blessé dans une bataille. Bannie du village elle est condamnée à errer dans le désert.

C'est la mère aux trois fils, aux trois exils. Au soir de son existence, son dernier fils qui raconte ce qu'elle a été afin que la mort lui offre le repos que la vie lui a défendu.

Cette pièce de théâtre écrite en 2003 par Laurent Gaudé est devenue un roman magnifique, un triptyque en forme de conte africain où les héros dignes d'une tragédie antique s'affrontent dans un souffle épique. Une veine mythique et archaïque, une héroïne lumineuse, puissante et sauvage qui prend l'amour pour un dû et la vengeance pour raison de vivre.

On a la sensation que le temps s'est arrêté, on est envoûté par l'Afrique, le désert, le sable, les sentiments exacerbés et la vision de la mort très proche. On marche dans les pas du conteur à travers ce récit envoûtant, déchirant, ce chant de résistance et d'espoir pour toutes les femmes brisées, piétinées.

La rudesse du climat, les incessantes luttes de clans, l'amour contrarié et violé sont apaisés par des femmes compatissantes qui réparent l'injustice.

Un conte, une fable qui se lit sans reprendre souffle !

A lire absolument, sauf peut-être pour les cœurs trop sensibles.

LE MEURTRE DU COMMANDEUR
(Une idée apparaît, Livre 1
et La Métaphore se déplace, Livre 2)

Haruki Murakami

Editions Belfond. 455 p. 2018. 23,90 €

Le narrateur, un jeune peintre spécialisé en portraits, vient de se séparer de sa femme à la demande de celle-ci. Traumatisé par cette séparation qu'il n'avait pas vu arriver, il part en voyage à travers le Japon, au hasard. Il fait quelques rencontres puis saisit l'occasion de s'installer en montagne dans une maison isolée ayant appartenu à un maître de la peinture nihonga qui est le père d'un ami. Installé dans une routine silencieuse, il accepte une proposition alléchante : faire le portrait d'un riche homme d'affaires vivant dans une maison perchée sur la colline en face de la sienne. Pendant les séances de pose, il se lie d'amitié avec ce voisin étrange, impressionnant et mystérieux.

Il donne des cours de peinture dans le village voisin, y rencontre sa petite amie, et commence le portrait d'une jeune fille très originale, perturbée, qui semble être en recherche de sens.

Après avoir entendu certains bruits inexplicables pendant plusieurs nuits, il monte dans le grenier et découvre un tableau, œuvre originale du maître propriétaire de la maison, qui représente « Le meurtre du Commandeur » en référence au Don

Giovanni de Mozart que le narrateur aime écouter. Ce tableau l'obsède jusqu'au jour où il rencontre le personnage principal de ce tableau qui lui fait diverses propositions...

Dans le deuxième tome du livre, celui-ci l'aide à retrouver la jeune fille disparue, au péril de sa vie.

Murakami retrouve dans ce roman aux multiples facettes ses thèmes familiers : l'art pictural, la musique, les traditions et les rites ancestraux, l'amour et les relations sexuelles, l'au-delà. La création est au cœur du livre : la convergence d'idées et d'émotions en un temps précis où le peintre discerne l'avenir d'une toile.

Son style sobre et épuré, son sens de la narration qui n'est plus à prouver maintiennent le suspense jusqu'au bout dans un univers aux confins de tous les possibles.

Murakami entraîne ses personnages au bout d'eux-mêmes, la frontière est ténue entre réel et surnaturel, l'étrangeté gagne en intensité tout au long du récit : un personnage immatériel au langage déconcertant s'impose jusqu'à devenir central.

Bref, du vrai Murakami où ne manquent ni le souffle d'aventure ni l'atmosphère onirique qui lui sont propres.

Un texte étrange et passionnant, profond et déroutant. Deux tomes de 460 pages environ... ceux qui l'apprécient n'hésiteront pas, cela vaut vraiment la peine, mais c'est spécial, ne plaît pas forcément, il faut vraiment aimer entrer dans un monde différent, une vraie création littéraire.

LES JOURS **Sylvain Ouillon**

Editions Gallimard. 656 p. 2019. 25 €

En 1830, un couple de paysans monte à Paris du fin fond de la Creuse pour chercher une vie meilleure. Ils auront trois enfants. L'aîné, Lucien, marié à Simone, passe la majeure partie de sa vie dans les colonies françaises, à Madagascar, puis au Congo et au Tchad. Le couple revient régulièrement en France mais ne pourra jamais oublier l'atmosphère des pays tropicaux, leurs avantages et inconvénients. La famille s'agrandit, évolue au gré des événements et de l'Histoire. Leurs enfants à leur tour vivent tantôt en France tantôt outre-mer. Du dix-neuvième au vingtième siècle et bientôt au vingt et unième, le monde change, les habitudes et les personnes aussi. On suit cette famille mais aussi d'autres familles, celle de Simone par exemple.

Dans ce premier roman, Ouillon offre une fresque ambitieuse : la saga familiale, fertile en événements, des rencontres inattendues (le grand-père est ami avec Lénine jeune, venu faire ses études à Paris, on croise la reine Victoria...), des anecdotes savoureuses, c'est une sorte de reportage sur les périodes traversées, convoquant l'Histoire, la littérature et les sciences. De nombreux faits sont réels, retrouvés par l'auteur dans les archives de sa famille. On observe une ascension sociale qui ne pourrait plus exister aujourd'hui. Pour échapper à la pauvreté et la dure vie paysanne, on devient postier, fonctionnaire aux colonies, instituteur.

Le bouillonnement intense qu'à connu le vingtième siècle est évoqué sous tous les angles : la politique, les guerres, les idéologies, les arts (peinture, théâtre, littérature), l'évolution des techniques (aviation, automobile, télévision, ordinateur, internet) et de la science (Einstein, Théodore Monot...)

C'est un regard très vivant et très juste sur l'aventure coloniale, le changement des mentalités, la fin d'une époque.

Le style, presque parlé dans les scènes familiales, se fait plus soutenu pour évoquer l'Histoire ou la littérature.

Un bon gros roman de lecture facile, que l'on ne quitte pas malgré ses 656 pages et les nombreuses digressions, l'intérêt est soutenu, les citations littéraires toujours pertinentes.

A proposer à tout âge pour tout public car c'est un livre facile à lire, instructif et très intéressant.



HOMÉLIES ET PRISES DE PAROLE PUBLIQUES

30 exercices pour se perfectionner

Didier Mellièr

Imprimatur, Préface de l'archevêque de Paris – Salvator, 330 pages, 22 €.

En ce temps où notre monde occidental a tant besoin d'être rechristianisé, annoncer le Christ, témoigner de la joie qu'il nous apporte et faire percevoir la profondeur de son amour n'est pas réservé aux clercs. Baptisés, nous sommes tous appelés à partager notre trésor par nos attitudes et nos actes, mais aussi par nos paroles. Car les mêmes actes pratiqués par d'autres peuvent être inspirés par des pensées différentes. Le Christ nous a longuement enseignés... Aujourd'hui il attend de nous que nous transmettions son enseignement, en privé, mais aussi en public.

Or, en public, transmettre ce que nous avons dans le cœur n'est pas aisé. L'intention ne suffit pas. Un discours mal construit ou une manière de dire ennuyeuse peuvent provoquer chez nos auditeurs un positionnement négatif.

Parce que la communication orale ne s'improvise pas, ce livre propose des exercices pour s'entraîner à toucher les cœurs et les intelligences. Comment intéresser dès le premier instant ? Comment structurer notre exposé pour captiver des esprits sollicités par tant d'autres propositions ? Comment, par nos regards, nos intonations et notre attitude, faire percevoir que nous exprimons notre profonde conviction ? Par quels moyens aider nos auditeurs à retenir l'essentiel ? Comment leur « donner envie » de suivre Jésus-

Christ pas seulement en pensée, mais dans le concret de leurs vies ?

Ces exercices sont à faire individuellement ou avec un ou deux complices. Ils ont été éprouvés durant les 10 années pendant lesquels l'auteur a dirigé un service qui a aidé un millier de prédicateurs à mieux communiquer (dont 40 % de prêtres, 20 % de diacres, 12 % de séminaristes et 28 % de laïcs accompagnateurs de funérailles ou d'autres missions). Mais pour bien s'entraîner, il faut d'abord réfléchir aux attentes, à ce qui se passe entre la

parole et les cerveaux, et à l'importance de « donner envie ».

Aussi théorique que pratique, ce guide peut être utile à tous les catholiques, ceux qui accompagnent des célébrations, les lecteurs liturgiques, et tous ceux qui voudraient transmettre autour d'eux la vie du Christ et son enseignement. Il peut aussi être offert à certains prédicateurs avec délicatesse, sans peur de les blesser car dans quel métier n'a-t-on besoin de se perfectionner ? Aimer nos prêtres commence par les aider.



– Liste des délégués –

1. **AGEN** : Mlle Anne-Marie Muller, Cazabeth, 47270 St Romain le Noble.
2. **AIRE ET DAX** : M. Gérard de La Tousche, « Lavielle », 256 Rte de Tyrosse, 40300 Pey.
3. **AIX** : Pas de délégué.
4. **AJACCIO** : Mme de La Picquelière-Gandolfi, « Le Belvédère », Village Haut, 20620 Biguglia.
5. **ALBI** : Mme Marie-France Garzotto, 2 Impasse Florentin 81150 Marsac sur Tarn
6. **AMIENS** : M. Arnaud de Monclin, 8 Grand' Rue, 80160 Courcelles sous Thois.
7. **ANGERS** : Madame Monique Lair, Les Perrières, 49160 Blou.
8. **ANGOULÊME** : M. Jacques Coupillaud, La Vergne, rue Victor-Hugo, 16450 St Claud.
9. **ANNECY** : Pas de délégué.
10. **ARRAS** : Pas de délégué.
11. **AUCH** : Pas de délégué.
12. **AUTUN** : M. Alain Vallette d'Osia 1 rue de Placyre, 38500 Voiron
13. **AVIGNON** : Pas de délégué.
14. **BAYEUX** : M. Patrick d'Aubigny, 2 rue François-Couperin, 92400 Courbevoie et Château d'Aubigny, 14700 Aubigny.
15. **BAYONNE** : Pas de délégué
16. **BEAUVAIS** : Mme de Kersaint, 110 rue Charles de Gaulle, 60440 Versigny et Mme Denis Harlé d'Ophove, Château du Marais, 60710 Chevrières
17. **BELLEY** : M. Louis-Jacques Le Seigneur, Evêché, 31, rue du Docteur-Nodet, BP 154, 01004 Bourg en Bresse Cedex.
18. **BESANÇON** : Pas de délégué.
19. **BLOIS** : Mme Antoine Heurteau, Cigonneau, 41320 Maray.
20. **BORDEAUX** : Pas de délégué.

21. **BOURGES : Pour l'Indre** : Mme François Chombart de Lauwe, 6, place St-Germain-des-Prés, 75006 Paris et Prieuré de N.D. de Longefont, 36800 Oulches.
Pour le Cher : Mme Christian de La Rochefoucauld, Les Souillats, 18600 Mornay sur Allier.
22. **CAHORS** : Pas de délégué.
23. **CAMBRAI** : Pas de délégué.
24. **CARCASSONNE** : Mme Jacques de Saint-Exupéry, Domaine de Pech-Céleyran, 11110 Salles d'Aude.
25. **CHALONS** : Voir Reims.
26. **CHAMBÉRY** : Mme Myriam Delatouche, B.P. 107, 2 place Cardinal Garrone, 73001 Chambéry Cedex.
27. **CHARTRES** : Mme Claire Thiercelin 38 Boulevard Chasles 28000 Chartres
28. **CLERMONT-FERRAND** : Mme Christiane de Quatrebarbes, château de Travers, 63450 Saint-Sandoux
29. **CORBEIL** : Pas de délégué.
30. **COUTANCES** : Mme Le Bail Collet, Manoir de L'Écoulanderie, 50200 Coutances.
31. **CRETEIL** : Madame Christine de Lacoste Lareymondie, 9 rue Auguste Blanqui, 94600 Choisy le Roi.
32. **DIGNE** : M. Maxime Duquennoy Boulevard Paul Martin, BP 67 - 04002 Digne Cedex.
33. **DIJON** : Mme Henri Darcy, 4, rue Fabert, 75007 Paris et Beauregard, 21460 Thoste.
34. **EVREUX** : Mme Chantal Poc, 1 parvis Notre Dame, 27000 Evreux.
35. **FREJUS et TOULON** : voir Toulon.
36. **GAP** : Pas de délégué.
37. **GRENOBLE** : Mme Brigitte Decaux, 1073 impasse des Cèdres, 38330 Montbonnot St Martin.
38. **LANGRES** : Mme Marie-Thérèse Borsuk, 3 rue Dehut, 52000 Verbiesles.
39. **LA ROCHELLE** : Mme Edith Gala, 14 rue Benjamin Delessert, 17370 Saint Trojan.
40. **LAVAL** : Mme de Vaujuas, Villiers, 53410 Launay Villiers.

41. **LE HAVRE** : Pas de délégué.
42. **LE MANS** : Mme Thibault Huyghues-Despointes, 164 boulevard Péreire, 75017 Paris.
43. **LE PUY** : Mme Mondani, Bos Bompagent, 43100 Saint Beauzire.
44. **LILLE** : Mme Philippe Lambert, 20, rue Gustave-Charpentier, 59170 Croix.
45. **LIMOGES** : Pas de délégué.
46. **LUÇON** : Pas de délégué.
47. **LYON** : M. et Mme Jacques Jenny, Le Hameau de Roncière, 69910 Villié Morgon.
48. **MARSEILLE** : Pas de délégué.
49. **MEAUX** : M. Philippe Bollet, 12bis rue Jame, 77870 Vulaines sur Seine.
50. **MENDE** : Mme Arnaud Azaïs, 110 bis avenue de Suffren, 75015 Paris et Le Moulin de La Baume, 48100 Marvejols.
51. **METZ** : Pas de délégué.
52. **MONTAUBAN** : M. et Mme Philippe Loyer, 876 chemin de Palvielles, 82100 Castelsarrasin.
53. **MONTPELLIER** : Pas de délégué .
54. **MOULINS** : Mme Marie-José Daudruy, Les Picards, 03000 Montilly.
55. **NANCY** : Mme Monique Briguet, 6 rue du Dr Levy, 54500 Vandœuvre les Nancy
56. **NANTERRE** : Pas de délégué.
57. **NANTES** : M. Etienne Destouches, 20 boulevard Eugène Orioux, 44000 Nantes.
58. **NEVERS** : Mme Bruno de Soos, Chalvron, 58190 St Aubin des Chaumes.
59. **NICE** : Pas de délégué.
60. **NIMES** : M. Pierre Daudé, Résidence l'Ecrin, 6 avenue de Stalingrad, 30100 Alès
61. **ORLEANS** : M. de Robien, L'Alleu, 45130 Huisseau sur Mauves.
62. **PAMIERS** : Pas de délégué.
63. **PERIGUEUX** : Mme Maggy de Sevin, 50 rue Gambetta, 24000 Perigueux.

64. **PERPIGNAN** : Mme Daubin, 1, rue Joachim-du-Bellay, 66000 Perpignan et 14 boulevard de la Mer 66700 Argelès Plage.
65. **POITIERS** : M. et Mme de Riedmatten, Le Ché, 86390 Lathus.
66. **PONTOISE** : M. et Mme Jacques de Maistre, Château de Guiry, 19 rue St Nicolas, 95450 Guiry en Vexin.
67. **QUIMPER** : Pas de délégué.
68. **REIMS** : Mme François de Varine-Bohan, 1bis rue du Dr Rousseau, 51200 Epernay.
69. **RENNES** : Mme M.-F. Godard, Maison Diocésaine, 45 rue de Brest, 35042 Rennes Cedex.
70. **RODEZ** : Mme J.-C. Ayrygnac, Moulin de Banès, 12330 Marcillac Vallon.
71. **ROUEN** : Pas de délégué.
72. **SAINT-BRIEUC** : Mme Philippe de Sainte-Foy, « Le Gollogot », 22810 Plouvenez Moëdec.
73. **SAINT-CLAUDE** : Pas de délégué.
74. **SAINT-DENIS** : Pas de délégué.
75. **SAINT-DIÉ** : Pas de délégué.
76. **SAINT-ÉTIENNE** : M. Christian Bonnard, 6 rue Buisson, 42000 St Étienne.
77. **SAINT-FLOUR** : Pas de délégué.
78. **SÉES** : Mme Jean-Louis Cardon, « La Dormie », 61250 Valframbert ou 72 rue de l'Assomption, 75016 Paris.
79. **SENS** : M. et Mme Christian de Brabois, Rue du Château, 89130 Dracy sur Ouanne et 15 rue du Dr Lancereaux, 75008 Paris.
80. **SOISSONS** : M. Dominique Dietsch, 3 place du 87^e R.I., 02100 Saint Quentin.
81. **STRASBOURG** : M. Jean-Daniel Luthringer, 24 boulevard Clémenceau, 67000 Strasbourg.
82. **TARBES** : Mme Antoine de Montleau, rue de La Castelle, 65700 Castelnau Rivière Basse.
83. **TOULON** : M. Pierre de Riberolles, 126 chemin Lou cade 83570 Carces.
84. **TOULOUSE** : Pas de délégué.
85. **TOURS** : Mme d'Ouince, 14, rue Emile Zola, 37000 Tours.

86. **TROYES** : M. Régis Saucourt Harmel, 10, rue Lachat, 10000 Troyes ou 18, impasse de la Papeterie, 10800 Saint Julien les Villas.
87. **TULLE** : Mme François Lafon de Lageneste, Chemin de Saint Clément, 19700 Saint-Clément.
88. **VALENCE** : Mme Catherine Ollat, Maison diocésaine, BP 825, 26008 Valence Cedex.
89. **VANNES** : M. Jacques Pastré, Carcado, 56920 Saint Gonnery.
90. **VERDUN** : Mme Mangel, 3 rue de Cumières, 55100 Verdun.
91. **VERSAILLES** : Mme François de Montmarin, 11, rue Maréchal Galliéni, 78000 Versailles.
92. **VIVIERS** : Mme de Kermel, 1, place Georges-Couderc, 07700 Bourg St Andéol.



Le petit enfant de chœur

Il y a longtemps, très longtemps, j'ai été un petit enfant de chœur (en ce temps-là, on les prenait très jeunes), et il ne serait venu à l'idée de personne de demander alors à un si petit enfant de chœur, ce qu'il pensait des enterrements.

Et pourtant, j'en aurais eu des choses à dire !... Car, de par mon état, j'étais participant de tous les enterrements de la paroisse. Comme c'était une très grosse paroisse, les enterrements y étaient très fréquents. Et j'en ai appris des choses, dans l'exercice de mes fonctions !...

La première chose que j'ai comprise, c'est qu'un enterrement est toujours une chose très sérieuse, même quand c'est un enterrement ordinaire, sans beaucoup de monde. A vrai dire, je voyais bien qu'il n'y avait jamais d'enterrement tout à fait ordinaire. Par contre, il y avait des enterrements plus tristes les uns que les autres. C'était surtout quand les mamans pleuraient, c'était très triste.

En ce temps-là, les chants qui étaient chantés lors d'un enterrement étaient en latin, évidemment. Mais c'était toujours les mêmes que l'on chantait, je finissais par être capable d'en fredonner les mélodies. C'étaient les airs de l'enterrement. Si quelqu'un m'avait alors demandé mon avis, j'aurais répondu que ce n'étaient pas vraiment des chants tristes, mais que c'étaient des chants sérieux.

Chez nous, le cimetière était très loin, en dehors de la ville. On y allait à pied, en procession.

Quelquefois, il faisait beau, quelquefois pas. Au début, je me disais qu'on aurait dû attendre le beau temps pour faire les enterrements. Mais j'ai compris très vite, qu'un enterrement ne peut pas attendre. Et même les gens qui étaient venus, ils avaient quitté leur travail, fermé leur maison, ou débarqué à la gare, sans perdre de temps ... un enterrement, c'était une chose tellement importante que ça passait avant tout le reste.

Au passage du convoi, tout le monde s'arrêtait. Les hommes enlevaient leur casquette, l'épicier sortait de sa boutique ... Les gens n'étaient pas vraiment comme d'habitude. Même ceux qui, d'ordinaire, avaient quelque chose à dire, restaient là, en silence, au bord du trottoir, jusqu'à ce que le convoi soit passé. J'en ai conclu alors que, quand on meurt, on devient quelqu'un de très important.

Je n'avais pas le sentiment que la personne pour qui on faisait l'enterrement partait pour toujours. Je me disais qu'elle allait dans un endroit plus sérieux. Que c'était un peu comme quand on change de classe. On ne reviendrait jamais dans la petite classe, bien sûr. Mais on disait aux autres, qui, pour le moment, ne changeaient pas encore, qu'un jour on se retrouverait, et que ça serait formidable ...

Perjesan

Extrait avec autorisation des Annales d'Issoudun Avril 2010

BP 18 - 36107 Issoudun Cedex

TABLE des MATIÈRES

1. Le mot du Président et Avis	Page 1
2. La compagnie théâtrale « Les Rigoletto »	Page 2
3. Communiqué de Mgr Michel Aupetit	Pages 3 à 4
4. Les prêtres de ma vie	Pages 5 à 6
5. Prière de l'abbé de Bellescize	Page 7
6. Les livres (<i>Véronique d'Aubarède</i>)	Pages 8 à 10
7. Nos amis défunts et nouvelles des diocèses	Page 11
8. Dons à l'œuvre des campagnes	Pages 12 à 13
9. Les livres (<i>Véronique d'Aubarède</i>) (<i>Suite</i>)	Pages 14 à 19
10. Liste des délégués	Pages 20 à 24
11. Le petit enfant de chœur (<i>Perjesan</i>)	3 ^e de couv

Dépôt légal : Juin 2019 – N° 26102 – Gérant : M. Louis d'Astorg
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
La Vierge du pilier
à Notre Dame de Paris

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle : 10 € par an

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. 01.45.48.25.83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Site : <http://www.oeuvredescampagnes.fr>